

De la céramique à la collection

Le présent imprévisible

Qu'il est doux d'avoir quelqu'un pour s'occuper de tout ! Scruter, analyser, suivre l'actualité et attirer votre attention sur certains faits. Tanya Rumpff, conservatrice en céramique moderne et actuelle du musée de la céramique Princessehof, fait partie de ces personnes ressources. Avant son départ à la retraite en octobre prochain, elle donnera une nouvelle fois le meilleur d'elle-même en organisant à Leeuwarden une exposition qui réunit le fruit de six années de collection, avec une sensibilité particulière pour la couche visible et palpable, ainsi que les profondeurs et visions incluses dans la céramique.

TEXTE : ELS BRACKE

Argile, faïence, porcelaine, ... la céramique, que beaucoup classent entre les arts plastiques et les arts appliqués, a gagné en popularité ces dernières années. Tanya Rumpff : « Avec l'automatisation croissante, les gens s'émerveillent à nouveau devant l'application créative des matériaux les plus divers. On peut, avec ses mains, ses bras et même tout son corps, par le biais de la céramique, conférer à un matériau amorphe une forme inédite qui parle à l'imagination. La recherche associée constitue une expérience audacieuse qui permet à l'artiste de raconter une histoire personnelle. Tout comme dans le dessin, le traitement indélébile lui permet de créer, à partir de ses propres sentiments. De plus, le travail de l'argile est toujours imprévisible et revêt un aspect direct. »

DE L'ORIENT À L'OCCIDENT

Le Musée de la céramique Princessehof a dressé la carte mondiale de la céramique et fut été le seul, aux Pays-Bas, à lancer un programme et une collection entièrement consacrés à cette discipline. Sa collection fut constituée en suivant les routes de la soie : de l'Europe à l'Asie en passant par le Moyen-Orient et vice-versa, de 900 environ à nos jours. Si la collection permanente se compose de nombreux chefs-d'œuvre, le

« Culturellement, la céramique est peut-être le médium le plus influent dans le domaine des arts. »

musée organise aussi des expositions temporaires afin de montrer la polyvalence, la richesse et la diversité de son contenu et de l'univers de la céramique. Le niveau élevé des pièces et leur originalité y sont tout aussi patents : « Nous ne souhaitons pas montrer que de la céramique hollandaise, mais tout ce qui peut être intéressant. Nous enrichissons notre collection de pièces uniques qu'on ne trouve pas dans d'autres musées. La politique d'acquisition du musée moderne et contemporaine se doivent d'y attirer l'amateur de culture au sens large et pas uniquement des amateurs de céramique. » Au début des années 1920, son fondateur Nanne Ottema avait déjà acquis des pièces de céramistes contemporains. Depuis les années 1970, la collection de céramique contemporaine s'est établie de manière structurée. Les évolutions



Shahpour Pouyan, Iran, 1979

Shahpour Pouyan traite dans sa céramique des symboles archétypaux de l'architecture : pouvoir, domination et possession. Dans ces formes résolument stylistiques, conçues selon une perfection technique dans le même sable de plus en plus foncé, les pièces créent des installations pouvant revêtir un aspect tant abstrait que concret. La culture perse inspire l'artiste, mais aussi des architectes du XVIII^e siècle comme Etienne Louis Boullée et Claude Nicolas Ledoux. Dans son langage visuel, on reconnaît des heaumes, miniatures perses, cottes de mailles, ainsi que tours et casemates. Formes pures, couleurs sombres et cadre équilibré contribuent à la délivrance d'un message puissant.

Sans titre, 2017, grès.

© photo : Bertrand Huet / Tutti Image



constantes, artistes et tendances nouvelles, nécessitaient un regard clair, une attention spécifique et des connaissances. Tanya Rumpff reprit donc, en avril 2015, les fonctions de conservatrice de la céramique contemporaine de l'institution. Elle a vite identifié les nouvelles tendances, fait des propositions de recrutement et organisé des expositions retentissantes, marquant ainsi la collection et le musée de son empreinte : « En accordant une plus grande attention à l'aspect conceptuel de la céramique, j'ai éduqué un nouveau type de collectionneurs et d'artistes et enrichi le musée en arts plastiques et en design. »

JOIES ET DÉBOIRES

Un bon conservateur doit pouvoir séparer le bon grain de l'ivraie. Qu'est-ce que la céramique contemporaine ? « J'adore les arts plastiques. Enfant, j'étais fascinée par les textiles et la céramique. Au début, je souhaitais devenir artiste jusqu'à ce que ma rencontre avec l'œuvre d'Anish Kapoor me mette devant le fait accompli : mon histoire avait déjà été racontée. » Tanya Rumpff a donc ouvert une galerie en 1985

« La politique d'acquisition du musée et la vision de la collection moderne et contemporaine doivent attirer l'amateur de culture au sens large. »

pour raconter l'histoire d'autrui et assouvir sa passion pour l'art. Cet épisode prit fin lors de son engagement comme conservatrice, sa fascination pour la céramique et le processus d'élaboration d'une collection muséale : « Tout conservateur doit posséder un réseau, mais aussi pouvoir regarder autour de lui. Je découvre souvent des choses lors de salons comme la FIAC ou Art Basel et dans des galeries prospectives. » Des œuvres sur toile ou papier, des installations et même des sculptures faci-

litent la perception de la pertinence sociale et de la vision personnelle de l'artiste. On ne dit pas assez que les artistes céramistes doivent déployer les mêmes efforts. Il ne s'agit pas uniquement de recherche technique, mais aussi de transmission d'un message imaginé. Pertinence, expérience et originalité en sont les mots-clés : « Quarante ans d'expérience ne m'empêchent pas d'être encore déçue de constater qu'une œuvre ne dégage pas une énergie suffisante, mais je me réjouis parfois aussi de découvrir la vision sous-jacente d'un artiste. » *COLLECT* vous en offre un avant-goût grâce aux chefs-d'œuvre de sept céramistes internationaux de premier plan.



VISITER

Exposition *Peau et cheveux : acquisitions en céramique contemporaine 2015-2021*

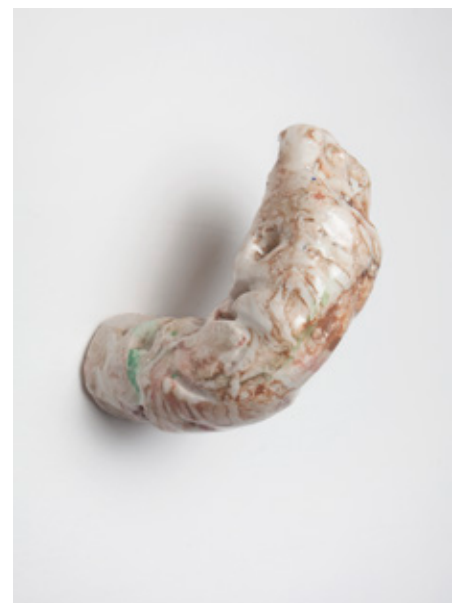
Musée Princessehof
Leeuwarden
www.princessehof.nl
jusq. 31-10



**Rachel de Jooe, Pays-Bas,
1979**

La relation entre 2D et 3D est récurrente dans les œuvres de Rachel De Jooe, fascinée par notre appréhension inconsciente d'une œuvre accrochée à un mur ou qui occupe un espace. Installée à Berlin, elle y photographie de la céramique et associe les impressions de celle-ci à une structure d'argile. Il en résulte une illusion qui surprend le spectateur. Son expérience continue des nouvelles techniques contribue à une approche concrète de la céramique.

Soft Inquiry X, 2015,
faïence, forex, impression jet d'encre, laque.
© de l'artiste / Courtesy Galerie Vivid, Rotterdam





Per B. Sundberg, Suède, 1964

Sundberg est un céramiste incontournable ! Il expérimente, définit des tendances et possède un langage imagé et une technique propres clairement reconnaissables. Son œuvre est humoristique, figurative, non-conformiste et parfois provocatrice. C'est aussi un artisan accompli qui maîtrise non seulement les techniques traditionnelles jusque dans les moindres détails, mais qui les enrichit aussi de ses propres visions organiques.

Wig II, 2019,
grès, 57 x 34 x 34 cm. © de l'artiste / Courtesy
Andréhn – Schiptjenko, Stockholm - Paris

Olivier van Herpt, Pays-Bas, 1989

Olivier Van Herpt est un pionnier en matière de réalisation numérique de céramiques. Ses impressionnants vases bleu et blanc rappellent le traditionnel bleu de Delft, mais s'inspirent de la porcelaine chinoise. Ils forment une synthèse parfaite du thème Orient/Occident et de la vision contemporaine du musée Princessehof. La relation homme/machine s'exprime aussi dans ces vases : Olivier Van Herpt remplit à la main l'imprimante chargée en bleu de cobalt pour en influencer l'expression. Sa nouvelle technique 3D ajoute finesse, beauté et perfection à ces vases monumentaux.

Vase (série), 2018,
porcelaine fabriquée avec une imprimante
3D. © de l'artiste / photo : Yves Krol





**Johannes Nagel, Allemagne,
1979**

Johannes Nagel ne cesse de reprendre les techniques traditionnelles pour les adapter d'une manière inédite. Sa forme élémentaire est le vase, forme de céramique la plus courante, mais son application et son assiduité détournent celle-ci de sa fonction originale. L'artiste fabrique lui-même des moules dans le sable et les remplit d'argile. La couche finale engendre à chaque fois un résultat spontané et imprévisible. Cette recherche, qui s'applique aussi à l'émaillage (pulvérisé sur l'argile) et au processus de représentation mentale d'une œuvre vers le résultat final, prédomine dans son travail.

No void/der Schrei, 2020,
porcelaine et plomb. © de l'artiste /
Courtesy Brutto Gusto, Berlin



Oscar Santillan, Équateur, 1980

Oscar Santillan évoque dans cette œuvre la relation entre homme et cosmos, suggérant que des êtres extraterrestres ont un jour vécu sur terre. À partir de données spatiales japonaises, américaines et russes sur le sol de certaines planètes, la composition chimique de celui-ci a été imitée pour en faire ensuite de l'argile. L'artiste en a réalisé des vases traditionnels suivant des techniques artisanales équatoriennes. Il identifie et génère des réalités alternatives qui ne s'inscrivent pas immédiatement dans le monde reconnaissable et offre ainsi la possibilité de repousser certaines limites. La connexion des points est récurrente dans son œuvre. L'artiste y établit des liens entre la terre et le cosmos par lesquels deux mondes différents s'observent.



Sky Excavation, 2018. Vases résultant d'une composition chimique semblable à celle des sols extraterrestres de Vénus, Mars, Mercure et de la Lune. Vénus est montée sur un trépied et suit la trajectoire de la planète du même nom pendant vingt-quatre heures. © de l'artiste / Courtesy Galerie La Borie / photos : Ardie Poels

Navid Nuur, Iran, 1976

En alchimiste, Navid Nuur mélange la céramique avec des matériaux qui existaient avant l'apparition de l'homme : des coquillages concassés et des excréments de dinosaure broyés dans des cendres d'un palmier. Son processus créatif ressemble à un tour de force dans lequel l'artiste mélange à mains nues et donne des formes, fait cuire les pièces pendant 24 heures pour les laisser reposer ensuite pendant trois jours. Sans avoir une fonction ou une forme en tête, sans traditions ou règles, Navid Nuur se laisse guider par son intuition et le hasard,

mais toujours dans un concept précis. Kiyoko Koyama et Edmund de Waal comptent parmi ses maîtres, mais Nuur dépouille en même temps la céramique de toute référence existante et l'expérience constitue la principale source de son œuvre.

Rituals of The Rational, 2015,
divers types de grès, excréments de dinosaure fossilisés, cendres de palmier, mélèze, bouleau et chêne. © de l'artiste /
photo : Fabian Samidjono

